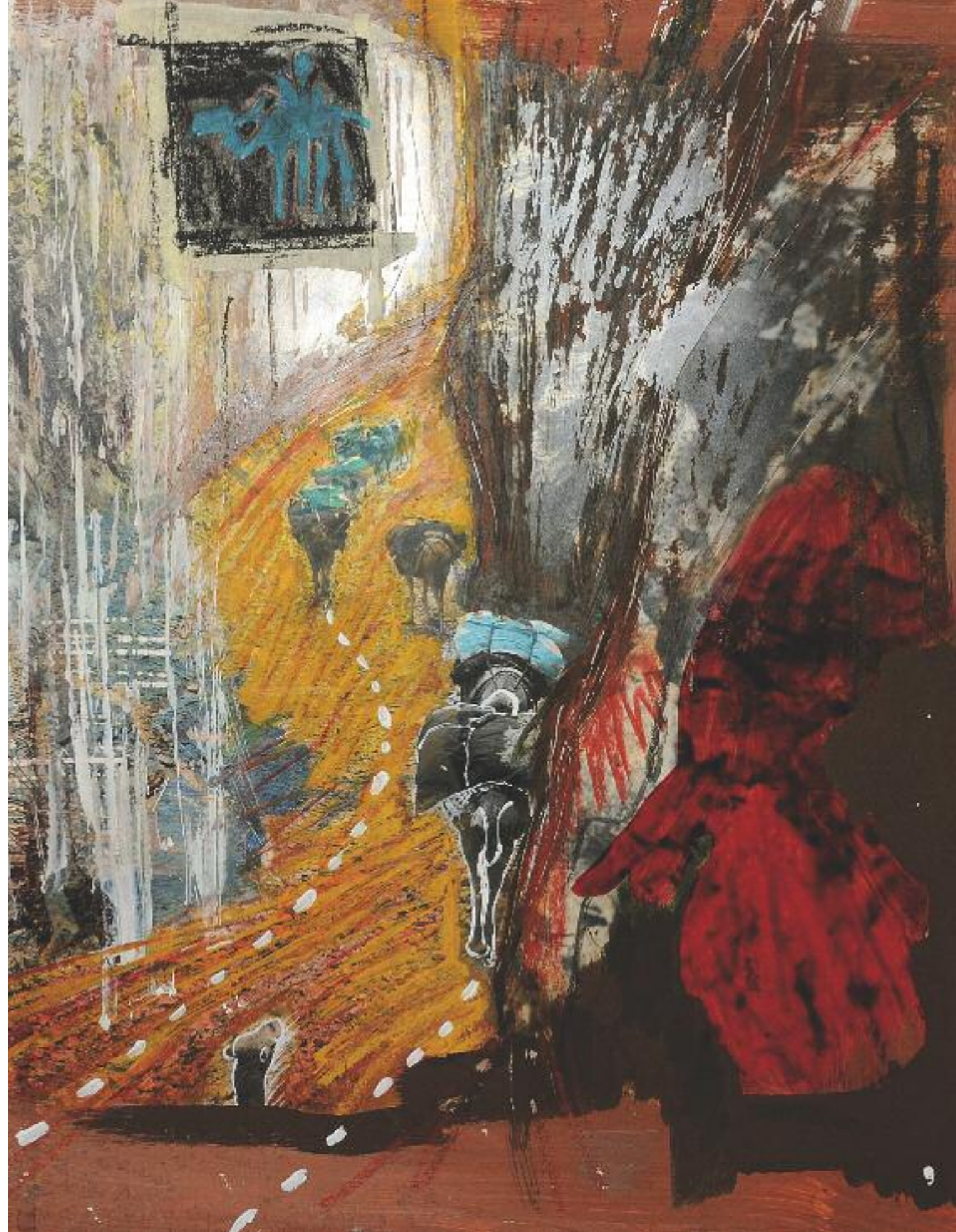


*La
transhumance*
du Haut Atlas aux portes du désert



Mohamed

Ses petits yeux ronds fixent le paysage par la fenêtre. Ses pensées s'envolent, parcourent les courbes minérales, dévalent les pentes, franchissent les cols jusqu'à une vallée enchâssée entre des montagnes arides. Là, il imagine la *khaïma* familiale, la grande tente brune posée au milieu d'un désert d'ocre, étrange voilure d'un bateau immobile pour une vie de nomade.

C'est la dernière heure de classe, Mohamed n'écoute plus depuis longtemps le maître de l'école coranique. L'enfant a neuf ans, dont huit de petit homme libre. Huit printemps à suivre la caravane lorsqu'il était temps de faire transhummer le grand troupeau familial de chèvres et de moutons. Huit années à vivre au rythme des saisons, à subir les intempéries. À imiter les grands qui crient après les bêtes pour qu'elles avancent, à jeter des cailloux sur les chiens malveillants. À se réchauffer sous la couverture en poils de dromadaire tissée par sa mère, perdu dans la nuit étoilée, le visage éclairé par les flammes orange du feu. À préparer fièrement le thé pour les voisins de campement venus raconter la journée et donner des nouvelles d'autres familles. Une vie amère et rude, mais une vie dehors, indépendante et solidaire.

Depuis un an, il ressent comme un vide, un manque profond. Un petit sourire illumine son visage lorsqu'il se souvient de la première fois où il est allé à l'école, vers 6 ans. Après quinze jours de classe, il

s'était échappé pour rejoindre sa maison, la *khaïma*. Son père n'avait pas été vraiment content de le voir arriver, même s'il avait compris.

Aujourd'hui, son père sait que l'avenir des nomades est incertain et il est inquiet pour ses enfants. Certains d'entre eux prendront sans doute la suite, pas tous. Celui qui aura un métier en ville pourra aider ceux qui vivront toujours dans les montagnes avec le troupeau. Alors il a confié pour une bonne partie de l'année Mohamed, son petit dernier, à son frère, qui travaille dans une mine de cobalt. Ce dernier habite une maison de pierre, sur le chemin de la transhumance, dans le djebel Saghro. Le père de Mohamed ne veut pas que son fils soit, comme lui, analphabète. C'est la clé de son avenir et de celui du troupeau.

Le mois de mai est celui des transhumances, et le petit Mohamed n'attend qu'une seule chose, la sortie de l'école ! Ensuite, il court à la maison de pierre, jette son cartable, enfle son *burnous*, tire la manche de son oncle et *yala* ! Trois heures de marche pour rejoindre sa famille qui a dû arriver dans l'après-midi sur le lieu habituel du campement.

Et là, recevoir des étreintes et des mots gentils. Puis casser le pain de sucre pour le thé. Regarder les agneaux de la saison, admirer son grand frère s'occuper des dromadaires avec toujours autant de maîtrise. Participer, enfin, aux rassemblements du troupeau pour la traite. Se chamailler avec sa sœur à peine plus âgée que lui. Et après les dernières tâches de la journée, les derniers rayons de soleil, entendre le flot réconfortant des conversations des adultes, faites de murmures. Demain matin, il devra reprendre le chemin de l'école.

Mais pour un temps, le petit Moha est heureux, il retrouve sa famille et ses montagnes. Sa liberté.



كنا كنا





